

Sophie Calle sort le 29 janvier chez Actes Sud « Que faites-vous de vos proches ? », un livre qui prolonge son expo de 2017 au Musée de la chasse et de la nature de Paris.

© SOPHIE CALLE / GALERIE PERROTIN.



LE SOIR

leslivres

On aime...

- * bien
- ** beaucoup
- *** passionnément
- **** à la folie
- On n'aime pas du tout

l'oblique



JEAN-CLAUDE VANTROYEN

LE LIVRE JEUNESSE, C'EST 13 MILLIONS D'ACHETEURS PAR AN

Les jeunes ne lisent plus ? C'est faux : ils lisent, sur leur smartphone ! Mais ils lisent aussi des livres : 83,3 millions d'exemplaires de livres jeunesse ont été vendus de novembre 2017 à octobre 2018, ce qui représente 28 % du marché du livre en France, selon l'institut GfK. Cela fait 13 millions d'acheteurs par an. Pas que des jeunes, bien sûr : la majorité de ces acheteurs sont des adultes qui en font cadeau. A des jeunes, bien sûr !

l'agenda



Jérôme Ferrari

présente *A son image* (Actes Sud) le jeudi 6 à 20 h au Quai 22 à Namur, une soirée organisée par Point Virgule ; le vendredi 7 à 18 h 30 chez Pax à Liège ; et le samedi 8 à 19 h 30 chez Tropismes, Bruxelles.

Myriam Leroy, Sébastien Ministru et Etienne Verhasselt, trois des cinq finalistes du Rossel, sont chez Filigranes le dimanche 2 à 14 h.

Adeline Dieudonné, avec sa *Vraie vie* (L'Iconoclaste), est l'invitée de Papyrus, à Namur, le mardi 4 à 19 h 30.

Camille Pascal parle de *L'été des quatre rois* (Plon) chez Filigranes, Bruxelles, le samedi 1^{er} à 14 h 30.

Ecrire l'histoire, c'est le Salon du livre d'histoire de Bruxelles, les 1^{er} et 2 décembre, de 14 à 18 h, au Cercle Gaulois. Avec Stéphane Bern et Patrick Weber.

Apolline Vrancken présente *Des béguinages à l'architecture féministe* (Université des femmes) chez Tulitu, à Bruxelles, le mardi 4 à 19 h.

Guy-Bernard Cadière et Christophe Simon sont chez Graffiti à Waterloo le mercredi 5 à 20 h.

Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle sont le lundi 3 à 19 h chez Tropismes à Bruxelles avec *Une autre fin du monde est possible* (Seuil).

Géraldine Schwarz et Philippe Sands, lauréats du prix du livre européen 2018, sont chez Passa Porta, à Bruxelles, le jeudi 6 à 9 h 30.

Gioai Kayaga, Miksi, Lisette Lombéet d'autres seront à la soirée slam des Midis de la poésie, le jeudi 6 à 20 h 30 au Théâtre national à Bruxelles.

Qui se prolonge par une lecture de *Nobody told me de Hollie McNish*.

Marion Muller-Colard est l'invitée de « Livrés à domicile » sur la Deux le mardi 4 à 21 h 05, avec *Le jour où la Durance* (Gallimard).

Cinq auteurs en quête de Rossel

Portrait groupé des livres concourant pour le prix Rossel, décerné jeudi prochain

Ils sont cinq à prétendre au 75^e prix Rossel, qui sera décerné jeudi prochain, le 6 décembre. À l'exception de Sandrine Willems, qui publie abondamment depuis l'an 2000, ils signent chacun leurs débuts dans la littérature de fiction. Certains sont des figures médiatiques (Myriam Leroy et Sébastien Ministru, déjà auteurs tous deux de pièces de théâtre ; Adeline Dieudonné, dont *La Vraie Vie* est rapidement devenu un best-seller). D'autres, avec ces nominations, sortent de l'ombre. C'est le cas d'Etienne Verhasselt et de Sandrine Willems.

Cinq auteurs. Cinq visions, toutes différentes, qui racontent à leur façon la grande variété du paysage littéraire de la Belgique francophone. Car ces cinq livres-là tordent le cou à une certaine idée qui voudrait qu'il y ait un imaginaire belge. Force est de reconnaître que ces cinq-là ont très peu en commun. De quoi rappeler à bon escient aux sociologues de la littérature que chaque écrivain est une planète irréductible. Pour s'en convaincre, et tandis que nous patientons jusqu'à la Saint-Nicolas devant la maison Rossel, faisons le tour du propriétaire et présentons, par ordre alphabétique, les locataires du cru 2018.

Adeline Dieudonné

Avec *La Vraie Vie*, Adeline Dieudonné propulse la littérature belge dans les codes du thriller américain. C'en est presque un exercice de style. Si l'histoire qu'elle nous raconte plonge ses racines dans son imaginaire et sa géographie intime, c'est par l'aspect cinématographique de son récit, empreint de références aux films d'horreur et aux livres de Stephen King – son maître –, que la primo-romancière marque les esprits. Elle y décrit le cauchemar d'une fille de douze ans consécutif à un traumatisme.

Dans *La Vraie Vie*, comme dans le thriller américain, on assiste au combat féroce entre forces du mal et du bien. On y vibre notamment à une traque infernale, celle de la blanche narratrice par une horde de prédateurs sauvages, lancés à sa poursuite sur ordre d'un monstre de cruauté : le père de la jeune fille, figure (et archétype pré-#MeToo) de la barbarie masculine. Et comme dans les thrillers, les épreuves traversées transformeront à jamais la protagoniste, délivrée de ses chasseurs.

Myriam Leroy

Ariane, le premier roman de Myriam Leroy, c'est en apparence le même décor, et c'est pourtant tout autre chose. On est ici aussi dans le roman d'apprentissage, et l'histoire est elle aussi contée par une jeune adolescente. Mais la comparaison s'arrête là. L'action se passe entre Nivelles et Lasnes, d'où proviennent les deux héroïnes, amies jusqu'à la fusion. Autrement dit, entre les classes moyennes et la haute bourgeoisie.

S'il y a de la satire sociale dans ce livre-là, si le roman peut aussi se lire comme une revendication de la liberté au féminin, avec ce qu'elle a de brutal et de cash, *Ariane* est avant tout le récit d'un cruel dépeçage sentimental. L'histoire d'une amitié amoureuse, passionnelle et toxique. Myriam Leroy y conclut dans une puissante sobriété dramatique, qu'on ne lui connaissait pas. En écho, on entend : nul ne guérit de son enfance. Certaines cicatrices ne s'effacent jamais. La vie sentimentale de la narratrice, devenue femme, sera toujours esclave de cette blessure originelle.

Sébastien Ministru

Sébastien Ministru nous avait habitués, du côté du Théâtre de la Toison d'or, à des comédies théâtrales fantaisistes, légères, parfois délibérément kitsch. Avec *Apprendre à lire*, le voici qui signe une sorte de sonate d'automne,

mais alors à la mode méditerranéenne, c'est-à-dire avec douceur, grâce et un zeste d'humour. Un jour, un vieil homme, analphabète, un peu acariâtre et misogyne, émigré d'origine modeste (enfant, il fut berger dans sa Sardaigne natale), demande à son fils gay, directeur de presse émancipé dans un milieu bourgeois, de lui apprendre à lire et à écrire. La proposition désarçonne le fils, qui botte rapidement en touche en engageant comme professeur... un jeune prostitué.

Ministru n'a pas caché l'inspiration autobiographique de son texte. Ce vieil homme, c'est son père. Mais il a le talent de fondre, avec beaucoup de fluidité et de profondeur, cet élément très personnel dans un décor imaginaire. L'émotion est au rendez-vous.

Etienne Verhasselt

Avec *Les pas perdus*, changement radical de planète. En 41 textes toujours très brefs (d'une à dix pages), Etienne Verhasselt nous plonge dans un univers d'une folle originalité. On y flirte avec l'absurde, l'irréel... à moins que ce ne soit le réel. Le sordide côtoie le doux, le glaçant frôle le burlesque. Parfois on y croise quelques cadavres, et ils sont exquis.

A 52 ans, Verhasselt, qui a une formation en psychologie clinique, signe avec ce recueil de nouvelles, qu'il dédie notamment à Dino Buzzati, des débuts étonnants. On s'y délecte de voir le réel malmené, trituré, tordu au point de glisser par moments dans une écriture à mi-chemin entre le fantastique et la poésie. C'est drôle comme du Devo qui aurait avalé le chapeau de Magritte et le cigare de Topor. C'est étrange comme un rêve sud-américain (Cortázar et Buñuel ne sont pas loin) ou un cauchemar de Beckett. C'est surtout diablement singulier. On parlait planète. Avec *Les pas perdus*, on vient assurément d'en découvrir une nouvelle.

Sandrine Willems

Sandrine Willems a construit de livre en livre une œuvre marquée par une grande exigence stylistique et une réflexion presque philosophique sur son parcours de vie. *Devenir oiseau* n'échappe pas à cette approche intimiste. C'est autant l'œuvre d'une intellectuelle que d'une artiste. A bien des égards, c'est un essai, un journal intime, un livre d'aphorismes, voire un précis de poésie. L'auteure, qui est par ailleurs comédienne et psychologue, y poursuit son interrogation sur les ressorts de « l'amour amoureux », de ses cimes à ses affres. On y croise Kierkegaard, Bouddha, Musset, Bergson. On l'a compris : c'est un livre atypique, qui a le mérite de sortir le Rossel de sa zone de confort.



NICOLAS CROUSSE